Petite introduction aux saints de Bretagne

Innombrables sont les saints de Bretagne-Armorique !

Bretagne-Armorique ? Oui, car lorsque le christianisme est arrivé dans l'actuelle Grande-Bretagne celle-ci s'appelait Bretagne et notre Bretagne actuelle à l'extrême ouest de la France (les Gaules d'alors) s'appelait Armorique : « le pays qui fait face à la mer » puis la Petite Bretagne.

Notre Bretagne-Armorique a connu deux vagues de christianisation, une première par le fait de l'invasion romaine puis une seconde, plus décisive, par les cousins d'outre-Manche, du quatrième au sixième siècle.
Mais la Mor Breizh, la Mer de Bretagne, c'est à dire la Manche actuelle, n'a jamais été une frontière pour les peuples frères (celtes) qui vivaient de chaque bords, les échanges ont toujours existé.

L'Irlande, l 'île des saints comme elle fut surnommée, connut une évangélisation étonnante avec saint Patrick, son successeur saint Sané et bien d'autres, puis les autres îles britanniques. Nombreux furent les évêques (Saint Sané-Sanae- , hiéromoines, moines, ermites qui passèrent la Mer de Bretagne pour évangéliser l'Armorique puis de là, l'Europe (Saint Colomban-Koulman-, saint Gall...). Passer la Mer de Bretagne était naturel. Mais à partir du cinquième siècle l'invasion de la Grande Bretagne par les tribus germaniques des angles et des saxons, d'où anglo-saxons, Angleterre, mais aussi des jutes, poussèrent beaucoup de celtes, en particulier du Pays de Galles, de Cornouailles, à trouver refuge chez leurs cousins d'Armorique. Aux invasions s'ajoutent des épidémies de peste.

Les bretons arrivèrent alors en nombre en Armorique,
par familles entières, comme celle de saint Fracan,
voir presque des sortes de tribus, comme saint Tudon qui quitta la Bretagne insulaire avec tout son clan,
les moines en groupes missionnaires parfois important, comme saint Brieuc-Brieg- qui débarqua à l'Aber-Wrac'h avec 160 disciples, comme saint Tugdual qui débarqua à Kermorvan en face du Conquet avec 72 moines mais aussi sa mère,sa sœur et quelques autres fidèles...

Une particularité qui rappelle l'Orient orthodoxe, est que plusieurs membres d'une même famille sont canonisées, comme les familles des Cappadociens.
Par exemple, le saint évêque Goueznou est le fils de saint Tudon, le frère de saint Majan et de sainte Tudona.
Saint Gwennolé est le fils de saint Fracan et de sainte Gwenn, le frère de saint Guethenoc, de saint Jacut et de sainte Clervie.
Saint Hervé-le-Mélode était le fils de sainte Rivanone et le neveu de saint Rivoaré.
Saint Tanguy était le frère de sainte Aude….

Ainsi l'Armorique devait-elle accueillir de nombreux saint(e)s et fut profondément évangélisée. Lorsque, par alliance, elle devint française en 1532 (mais autonome jusqu'à la Révolution) sous Anne de Bretagne, elle aura la vocation d'en devenir la province la plus chrétienne ; dans cette province la plus chrétienne de France, l'actuel Finistère (Pen-ar-Bed : Bout du monde -habité-, Tête du monde) sera le plus chrétien des futurs départements bretons et le Léon le plus chrétien des pays de Pen-ar-Bed. Et c'est justement dans ce pays de Léon que se trouve l'unique monastère orthodoxe de Bretagne, le monastère de Kerbénéat.

Parmi tous ces saints n'oublions pas celui qui a acquis une renommée internationale : saint Emilion ! Et oui, saint Emilion (VIème siècle) est un breton de Vannes qui parti vivre en ermite sur les rives de la Dordogne et laissa son nom à un mont sur lequel pousse le célèbre vignoble ; Toutefois, ce que les touristes et les amateurs de bon vin ignorent en général c'est qu'il existe à Saint-Emilion, non seulement des vignobles renommés, mais une basilique dédiée au saint ermite qui reste très fréquentée par les fidèles locaux.

Pour mes frères et sœurs orthodoxes de Roumanie, père Philippe Calès (2020).